



# I

**« Je prends, tout doucement,  
les hommes comme ils sont,  
j'accoutume mon âme  
à souffrir ce qu'ils font. »**

Molière,  
*Le Misanthrope, Acte I, Scène 1.*

## Avant-propos

À chacun son revêtement de façade. Les maçons dissimulent les imperfections de leur travail sous un crépi, les francs-maçons sous un tablier.

Au profane qui me demande ce que la Franc-maçonnerie peut bien avoir de spécial, je réponds généralement que, si dans sa vie quotidienne, on estime côtoyer vingt pour cent de personnes formidables et quatre-vingts pour cent de gens médiocres, au sein de la Franc-maçonnerie ces proportions se trouvent inversées, ce qui est exceptionnel.

Ce qui l'est encore plus, c'est que tout franc-maçon a prêté le serment d'aimer cent pour cent de ses frères, les maîtres-mots de son engagement étant la bienveillance, la compréhension, la tolérance, la prudence, la tempérance, la clémence, la bienfaisance, la charité...

Vaste programme !

la seule Obédience Régulière de France, et que la condition pour y être admis était la croyance en Dieu, elle marqua son accord.

C'est ainsi que je tombai dans la marmite maçonnique en 1981. Enquêté sous Giscard, initié sous Mitterrand, j'intégrai une loge travaillant au Rite Écossais Rectifié, France 1917 n° 7, qui voyait le nombre de ses frères s'accroître en permanence. Elle a compté jusqu'à 70 membres, et ses réunions sont rapidement devenues bimensuelles, pour lui permettre de faire face aux nombreuses cérémonies et lectures de travaux qui abreuyaient l'ordre du jour.

J'y ai été heureux, autant parce qu'il y régnait une ambiance chaleureuse, qu'en raison de la qualité de l'instruction prodiguée par les surveillants.

Je dois dire que chaque fois qu'il m'est donné aujourd'hui de rencontrer un frère de France 1917 n°7, j'ai l'impression de l'avoir quitté hier, tant les liens qui se sont noués entre nous sont restés solides. Ce livre est d'ailleurs mis en page par l'un d'entre eux, un professionnel de l'édition dont le talent n'a d'égal que son immarcescible dévouement à notre institution.



## IV

« *L'imaginaire est ce qui tend à devenir réel.* »

André Breton,  
*Le revolver à cheveux blancs.*

### La réalité maçonnique

Une fois reçu dans ma loge, la réalité maçonnique m'est apparue bien loin de l'imaginaire fantasmé qui se déploie dans le monde profane.

J'ai vite senti que les deux valeurs qui reflètent l'esprit maçonnique sont *travail et liberté*, un syntagme aussi indissociable que *Black et Decker*.

Au moment de ma réception, j'étais sanglé d'a priori, corseté de préjugés, capitonné d'idées reçues, gonflé d'opinions préconçues, un *Bibendum* de la certitude ! J'ai compris qu'il me faudrait avoir le courage de crever un à un tous ces renflements, afin de laisser fuir l'air chanci de ces hernies, si je voulais retrouver une enveloppe saine.

La morale profane est commune, elle ne s'embarrasse pas de vérité, quand la morale maçonnique puise à la source même de la vérité, au plus profond de nous-même, là où s'opère la fusion chaleureuse de la présence divine et de la fraternité humaine.

## XIII

**« Sotte et fâcheuse humeur  
de la plupart des hommes,  
qui, suivant ce qu'ils sont,  
jugent ce que nous sommes. »**

*Mathurin Régnier 1573-1613*

**« Juger est abominable ; la sentence  
qui affirme est un mensonge. »**

*Remy de Gourmont, Épilogues.*

## Bonsoir monsieur

Jean-Baptiste fait la connaissance de Vincent lors d'un dîner chez des amis. Ils décident de se revoir, les contraintes des mondanités ne leur ayant pas permis d'échanger comme ils l'auraient voulu sur un ensemble de sujets dont ils sentent l'un et l'autre qu'ils les rapprochent.

Ils se rencontrent à plusieurs reprises, et Jean-Baptiste ressent chez Vincent cette forme de bonté désintéressée qui ne trouve sa satisfaction que dans l'accomplissement d'intentions généreuses.

Le cœur de Vincent est perméable au malheur des autres, il les ressent au plus profond de lui ; c'est le genre d'hommes dont le ventre se contracte sous l'effet d'une détresse, et qui ne prend de repos qu'après avoir tout tenté pour la soulager.

Vincent n'est pas seulement un croyant de l'altruisme, c'est un pratiquant.

Après quelques mois, ils sont devenus amis, et Jean-Baptiste propose à Vincent de le parrainer dans sa loge. Vincent, qui est conseiller en patrimoine, travaille beaucoup. Il n'est membre d'aucune association d'anciens élèves ni d'aucun club de sport, il a d'autres loisirs.

La perspective de rejoindre une société d'hommes qui consacrent leurs travaux au perfectionnement de l'homme lui plaît beaucoup, il accepte.

Les enquêteurs découvrent un homme simple, sans affecterie, terriblement humain. Ils rendent un rapport favorable.

Ce soir, Vincent doit être auditionné sous le bandeau. Christian passe le chercher à son bureau et le conduit rue Christine de Pisan, où il le confie à l'un de ses frères qui l'installe dans une pièce bien à l'écart de celle où se tiennent les travaux.

Une heure plus tard, la porte de la loge s'ouvre. Les yeux bandés, Vincent cherche le dossier de la chaise à tâtons, sa main glisse vers le bas pour chercher l'assise... il s'assoit, serre un peu les jambes, pose les mains sur ses genoux.

*« Bonsoir monsieur, le bandeau que vous portez sur les yeux n'a pas pour but de nous dissimuler à votre regard, mais de vous permettre de vous concentrer.*

*Je vais vous poser la première question : monsieur, croyez-vous en Dieu ?*

- *Oui, en tout cas je crois qu'il existe quelque chose qui nous dépasse...*

- *Bonsoir monsieur, quelle différence faites-vous entre l'immanence et la transcendance ?*